

L'éloge de l'ombre de Caroline Jestaz - contenu inédit

<http://carolinejestaz.yolasite.com>

La clé et la Bible

de Lenora Boyd

Le corps disloqué – bras droit coincé sous l'omoplate brisée en mille morceaux et jambe gauche à angle droit – a passé la nuit sur le bitume. Une flaque de sang, ornée çà et là de quelques filets verticaux, lui fait office d'auréole. Figure Christique pour la première et dernière fois de sa courte existence, Nicolas Launay n'est plus.

Personne ne s'en soucie, car personne ne sait où il est, à part la responsable de l'agence de voyage qui a fait toutes les réservations en suivant un principe simple mais contradictoire : grandes métropoles pour l'anonymat et hôtels de luxe pour le confort. Seule exception à la règle, Dublin, ville de taille modeste, mais pour laquelle Nicolas Launay éprouvait un attachement irrationnel.

« Il a l'air plus petit que sur les photos », déclara l'inspecteur Shaw. Il était six heures du matin, un lundi glacial de décembre. Il faisait encore nuit. Le corps venait d'être photographié sous tous ses angles par un jeune homme au visage serein. Personne n'avait voulu de l'enquête. Rien de moins intéressant qu'un écrivain voyageant incognito et finissant en pantin désarticulé dans une ruelle sombre (un énième touriste imprudent qui n'avait pas été capable d'éviter les coins louches de la ville) après s'être fait volé son argent et son téléphone portable.

« Le type ne méritait pas mieux » annonça Jimmy D. O'Donnell, patron de Siobhán Shaw, que seules les affaires tortueuses intéressaient. « Personne ne pouvait le sentir. Tous ces mystères pour rien, ces deals louches et sa soi-disant réincarnation en auteur à succès. Qu'il ait été agressé ou que cela soit une vengeance, je m'en contrefous. Vous me fermez le dossier avant la fin de la journée et vous concentrez vos efforts sur l'affaire Ryan, compris ? ».

Siobhán avait opiné. L'autopsie n'avait rien révélé de concluant. Les autorités françaises avaient été prévenues et il n'y avait pas de famille à appeler. L'affaire allait se clore le soir même. Il lui restait une seule formalité : passer au peigne fin la suite luxueuse de la victime, située dans l'hôtel le plus cher de la ville.

Elle y découvrit un quotidien français sur la table du salon, une bouteille d'eau pétillante sur le bar, quelques vêtements pendus dans l'énorme dressing ainsi qu'un rasoir électrique, une brosse à dents et un déodorant abandonnés dans un coin de la salle de bain étincelante de propreté.

L'auteur était arrivé à Dublin trois jours plus tôt et ne semblait avoir laissé aucune trace tangible, ni lettre, papier ou dossier. Pas d'ordinateur portable, non plus. Ou même un livre de chevet, juste une traditionnelle Bible, celle de l'hôtel, exceptionnellement sortie du tiroir.

« L'ironie du français athée jusqu'aux dents qui s'intéresse à la Bible pendant ses vacances. Hypocrite jusqu'au bout. Il n'a pas volé sa fin », conclut Jim O'Donnell. « Aviez-vous des actions dans les sociétés qu'il a coulées ? », ne put s'empêcher de demander Siobhán. Jim la foudroya du regard tout en lui désignant la porte du doigt. Elle était sur le point de lui faire part de sa seule et unique découverte, une clé petite et plate dissimulée à l'intérieur de la Bible, à la première page de "L'état de ceux qui jugent les autres sans être meilleurs eux-mêmes", mais se ravisa.

Une clé, une bible et aucun témoin. Une affaire comme je les aime, songea-t-elle alors qu'elle photocopiait le contenu du dossier, avant de le ranger dans le classeur. Le double atterrit quelques minutes plus tard dans la poche intérieure de son sac à main. Elle éteignit la lampe, vérifia le message de son mari sur son portable et se dirigeait vers la porte quand le téléphone sonna.

- *Inspecteur Shaw ?*
- *Elle-même.*
- *Il est bien mort, c'est cela ?*
- *De qui parlez-vous ?*
- *Nicolas Launay.*
- *Qui êtes-vous ?*
- *Cela n'a aucune importance. Et si vous me posez la question, c'est qu'il est effectivement mort.*
- *Qui êtes-vous ? répéta Siobhán.*
- *Mon identité n'a rien à voir là-dedans. Nicolas Launay a été tué et personne, pas même vous, ne va essayer de trouver le coupable. De toute façon, cela serait une mission suicide. Jamais homme n'a été autant haï. Enfin, vous avez la clé, c'est cela qui compte, n'est-ce pas ?*
- *Comment savez-vous...*

La voix l'interrompit une seconde fois.

- *J'ai des pouvoirs magiques ! Faites un effort, ma petite ! Que vous ne vouliez pas retrouver le coupable, soit. Mais ne me dites pas que cette clé ne vous intéresse pas. Demain matin, la planète entière saura que le salaud est mort. Et là, les vautours vont se réveiller. Je serais vous, je ne la garderais pas, cette clé.*
- *Bon, cela suffit maintenant. Quel est votre nom et votre lien de parenté avec la victime ?*

La femme éclata de rire et glissa, avant de raccrocher :

- *Bonne chance ! Vous allez en avoir besoin...*